

QUELQUES RÉFLEXIONS
SUR
LA POSITION
ACTUELLE DE L'ÉGLISE
ET
LA VENUE
DU SEIGNEUR

Édition originale, Alès 1873
2^e édition — Ed 018 — Décembre 2008
S.L. 34 Grand Rue F-30340 Célas

Numa Caucanas

Je ne doute pas que l'Église ne soit avec ce cortège glorieux, comme nous avons pu le remarquer dans le chap. 3 des Colossiens. Quelle part élevée nous a été acquise par notre Sauveur Jésus-Christ !

La bête et le faux prophète sont pris et jetés dans l'étang de feu (v. 20). Le reste est tué par l'épée qui sort de la bouche de celui qui est monté sur le cheval (v. 21). Dans le chapitre 20, Satan est lié et jeté dans l'abîme : le règne de mille ans commence.

Il me paraît qu'il y a une certaine analogie, entre ce que Paul dit aux Corinthiens, et ce que nous lisons dans le verset 4 du chap. 20 de l'Apocalypse. « **Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? Et si le monde est jugé par vous, êtes-vous indignes des plus petits jugements ? Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges** » (1 Cor. 6:2-3) ? « **Et je vis des trônes ; et ils étaient assis dessus, et le jugement leur fut donné...** » (Apoc. 20:4). « **Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection ; sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec Lui mille ans** » (v. 6).

Quelle précieuse espérance ! Après la lutte, viendront le repos et la gloire. Ainsi « **ne nous laissons pas en faisant le bien, car, au temps propre, nous moissonnerons, si nous ne défailons pas.** » (Gal. 6:9).

Il me paraît, cher lecteur, qu'il est de toute évidence, pour quiconque n'a pas de prévention, que la venue de Christ, pour enlever son Église auprès de Lui-même, est bien distincte de son apparition, lorsqu'Il viendra juger le monde.

Que le Seigneur nous rende toujours plus fidèles, plus soumis, plus humbles, et plus occupés de Lui-même, en attendant le jour de la délivrance.

NUMA CAUCANAS, Alais (Alès) 1873

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR

LA POSITION ACTUELLE DE L'ÉGLISE

ET LA VENUE DU SEIGNEUR

« **Il fera marcher dans le droit chemin les débonnaires, et il enseignera sa voie aux débonnaires.** » (Ps. 25:9)

Nous allons nous occuper ensemble, cher ami lecteur, de trois choses principales, qui me paraissent d'une grande importance ; ce sont : la marche chrétienne, l'état moral des âmes, et la venue du Seigneur. Je pense qu'elles vous intéresseront. Ce n'est pas que ces questions n'aient pas été souvent traitées, mais elles l'ont été d'une manière séparée, ou dans de longs ouvrages. J'ai cru devoir les résumer dans ce petit traité, afin de les mettre à la portée de chacun, et pour qu'un plus grand nombre d'âmes puissent en prendre connaissance ; ce sera donc d'une manière sommaire que nous leur donnerons un coup d'œil rapide.

DE LA MARCHE CHRÉTIENNE

Comme le Dieu d'amour fit, par sa divine grâce, tous les frais du salut, en nous donnant son Fils bien-aimé, c'est Lui aussi qui pourvoit à tous les besoins du désert, pendant que ses élus en font la traversée. C'est Lui qui, en Égypte, plaça son peuple sous l'aspersion du sang de l'Agneau pascal, afin que l'Ange destructeur ne touchât point aux enfants d'Israël. C'est lui aussi qui leur fit passer la mer Rouge à sec ; qui leur donna la manne dans le désert, et leur fit boire de l'eau du rocher jusqu'à ce que le peuple fût arrivé en Canaan. Quels tendres soins ! On voit clairement que tout est grâce, et amour de la part de Dieu. C'est ainsi que Dieu en agit maintenant à notre égard. Nous regardons à la croix, et nous y contemplons un salut admirable. Mais Celui qui est notre Sauveur veut être aussi chaque jour notre nourriture, notre lumière, notre guide, la force de notre vie et la source d'eau vive qui nous désaltère.

« Comme donc vous avez reçu le Christ Jésus, le Seigneur, marchez en Lui » (Col. 2:6).

Nous allons maintenant jeter un coup d'œil rapide sur la responsabilité de la marche chrétienne ; c'est une chose importante, et cependant elle est souvent négligée, et parfois même laissée de côté. Il semble, à certaines personnes, que le croyant ne doit être occupé que du salut, et que toutes ses pensées doivent, jusqu'à un certain point, être dirigées de ce côté-là. C'est une chose évidemment très précieuse ; mais on comprend clairement que les âmes qui sont dans cette position ne sont pas affranchies ; elles sont occupées d'elles-mêmes, au lieu d'être occupées de glorifier le Seigneur et de jouir des privilèges dans lesquels son œuvre nous a placés ; elles tremblent sans cesse, parce qu'elles n'ont pas encore saisi que Dieu donne le salut et que Christ en est Lui-même le garant (Hébr. 7:22 et 25).

Il est évident, qu'en vertu de la nouvelle position que la grâce a faite au croyant, il se trouve dans une responsabilité nouvelle ; et il doit répondre pratiquement à tous les privilèges qui lui sont donnés. Il doit marcher selon l'Esprit, courir vers le but, se rappelant que chacun recevra selon son travail et sa fidélité dans le service, au jour où nous aurons à rendre compte devant le Seigneur : **« l'ouvrage de chacun sera rendu manifeste, car le jour le fera connaître, parce qu'il est révélé en feu ; et quel est l'ouvrage de chacun, le feu l'éprouvera... »** (1 Corint. 3:13).

Le Seigneur nous donne le caractère de celui qui veut le suivre, lorsqu'Il dit : **« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, et qu'il prenne sa croix chaque jour, et me suive »** (Luc 9:23). As-tu réfléchi à cette expression importante : **« Si quelqu'un veut venir après moi »** ? Non pas après l'homme, ni après des ordonnances, ni des constitutions, ni des règlements, ni des sociétés, MAIS APRÈS JÉSUS ! **« Et quand il a mis dehors toutes ses propres brebis, il va devant elles ; et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix »** (Jean 10:4). Oh ! que ce serait beau, si chaque croyant suivait *uniquement* le Seigneur ! Et ne devrait-il pas en être ainsi ? Mais de la né-

l'Église, c'est tout le contraire qui a lieu, comme nous l'avons déjà remarqué.

« Le Fils de l'homme enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils rassembleront tous ses élus (D'ISRAËL) des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout » (verset 31). Ce n'est pas l'Église, corps de Christ ; car elle sera gardée **« de l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre »** (Apoc. 3:10).

Ce que nous avons vu dans le verset 31, termine l'histoire que le Seigneur nous a donnée des Juifs et même d'Israël, en réponse à la question des disciples.

Nous voyons par d'autres portions de la Parole qu'il s'en faut de beaucoup que l'Église soit sur la terre quand le Seigneur apparaîtra ; en ce jour-là, elle sera avec Lui-même dans Sa gloire. Je vais citer seulement deux passages. **« Car vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, qui est votre vie, sera manifesté, alors vous aussi vous serez manifesté avec Lui en gloire »** (Colos. 3:3-4, 25). Il est donc évident que pour être manifestés avec le Christ en gloire, il faut auparavant que nous soyons réunis avec Lui.

N'est-ce pas, cher lecteur, que c'est simple ? Nous trouvons ailleurs : **« Et j'entendis comme la voix d'une foule nombreuse, et comme la voix de grandes eaux, et comme la voix de forts tonnerres, disant : Alléluia ! Car le Seigneur, notre Dieu, le Tout-Puissant, est entré dans son règne. Réjouissons-nous, et tressaillons de joie, et donnons-Lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et sa femme s'est préparée, et il lui a été donné d'être vêtue de fin lin éclatant et pur ; car le fin lin, ce sont les justices des saints »** (Apoc. 19:6 à 8). Les noces de l'Agneau ont donc lieu avant son apparition, puisque ce n'est qu'au verset 11 du même chapitre que nous voyons le ciel ouvert ; et dans le 14, toutes les armées qui sont au ciel Le suivent lors de son apparition.

les Apôtres après l'ascension du Seigneur ; mais c'est le royaume qui va être établi, comme Jean-Baptiste et le Seigneur l'avaient annoncé sur la terre. Ce n'est plus ici le Seigneur qui vient enlever l'Église, mais le Fils de l'homme qui vient régner sur la terre.

Annoncer cet évangile de nos jours, serait méconnaître la vraie position de l'Église et la confondre avec Israël. Et ceci, quoique, au premier abord, il puisse paraître que c'est une chose de peu d'importance, elle n'en est pas moins sérieuse et solennelle, puisque ceux qui méconnaissent cette vérité se plaisent à croire et à annoncer, qu'avant que le Seigneur vienne, il faut que l'Évangile soit prêché par toute la terre habitée et alors viendra la fin. Je ne doute pas de leur sincérité ; mais ils manquent évidemment de lumière à ce sujet.

Deux remarques sont nécessaires ici. La première revient à dire : Vous n'avez pas à attendre encore le Seigneur, puisque l'Évangile n'est pas prêché partout et cela place les âmes dans la position du méchant serviteur qui dit : « Mon maître ne viendra pas encore ».

La seconde, c'est qu'il ne s'agit pas de la fin du monde, comme on trouve dans plusieurs versions, mais de « **la consommation du siècle** » ; c'est-à-dire la fin de la période pendant laquelle Israël est assujéti à la loi sous l'ancienne alliance, période qui cessera pour faire place au Seigneur, venant en gloire et établissant, après le jugement, le règne millénial sur la terre.

Une autre remarque sur les versets 29 à 31 du chapitre 24 de Matthieu. On voit dans le verset 29, les signes qui doivent précéder la venue du Fils de l'homme. Dans le v. 30, Il apparaît, et toutes les nations de la terre se frappent la poitrine, et se lamentent en voyant le Fils de l'homme venant avec grande puissance et grande gloire. Il est donc certain que des signes doivent précéder son apparition, et que toutes les nations de la terre le verront lorsqu'Il paraîtra. Tandis que pour ce qui concerne l'enlèvement de

gligence de cette vérité, il en découle toutes sortes de misères, de désordres et de divisions. Permetts-moi, cher lecteur, de te faire cette question : Peux-tu dire devant le Seigneur que tu le suis Lui seul, et que tu n'as qu'un désir, celui de vivre pour Lui ? Oh ! si tu es dans cette position, continue toujours ta course en contemplant Jésus, et Lui te gardera de chutes et d'erreurs, à travers toutes les épreuves et toutes les difficultés du chemin ; et bientôt tu arriveras au port avec joie, auprès de Lui-même, dans le repos éternel.

Le croyant ne doit jamais laisser sa croix de côté ; il faut qu'il la porte « **chaque jour** », et « **qu'il se renonce soi-même** ». Combien de fois cela est oublié ! Quel sujet d'humiliation ! Il faut, soyons-en bien pénétrés, renoncer à notre propre satisfaction, à notre propre volonté, à nos propres désirs ; enfin, *au moi*. Nous rappelons constamment, que « **nous ne sommes plus à nous-mêmes** » (1 Cor. 6:19), mais à Jésus (Ô douce pensée !). Que nous ne devons pas faire notre volonté, mais la sienne ; que ce n'est pas pour nous que nous devons vivre, mais pour Lui seul.

Le Seigneur est méprisé du monde, de sorte que celui qui veut le suivre doit faire bien son compte, et être décidé à participer à son mépris, à son rejet, à sa haine et à sa persécution. « **Ils m'ont haï sans cause** » et ils vous haïront. « **S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi** ». « **Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait sien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, mais que moi je vous ai choisis du monde, à cause de cela le monde vous hait.** » (Jean 15:26, 20, 18, 19). On comprend, d'après cela, que celui qui veut suivre Jésus doit faire abnégation de sa propre personne, et sortir « **vers Lui hors du camp, portant son opprobre** » (Héb. 13:13). Cela signifie que nous devons sortir de tous les systèmes humains, de tout ce qui n'a que « **la forme de la piété, mais en ayant renié la puissance. Or détourne-toi de telles gens.** » (2 Tim. 3:5). L'as-tu fait, lecteur ? Et ici, pense-y bien, c'est la Parole de Dieu qui nous le dit ;

et l'âme pieuse ne doit pas raisonner, mais obéir. Si elle aime vraiment le Seigneur, si elle le préfère à tout ce qui existe, cela ne lui sera pas pénible ; au contraire, ce sera son profond besoin, et son ardent désir. « **Car un jour dans tes parvis vaut mieux que mille.** » (Psaume 84:10). Mais, avouons-le, ce n'est pas le côté que montrent les chrétiens dans ce dernier temps ; et cela est bien propre à nous humilier et nous faire tenir dans la poussière devant le Seigneur. Oh ! si chaque croyant se plaçait aux pieds de Jésus avec une volonté brisée, le Seigneur ne nous conduirait-Il pas tous, sous sa bannière, autour de Sa Personne adorable ?

Dans ces temps où l'Église est morcelée, divisée de mille manières, beaucoup paraissent en prendre leur parti, sous prétexte qu'il y a des misères partout, et qu'ainsi chacun peut marcher comme il le trouve bon. Hélas ! cela est une grossière erreur, manifestant un pauvre état d'âme, peu occupée de Christ et de son témoignage. Celui qui se trouve dans cette position oublie que ce n'est pas à l'homme qu'il faut regarder, mais à Christ et à sa Parole ; là il n'y a ni infirmité, ni misère ; c'est la perfection et la lumière au milieu des ténèbres qui éclaire toujours les âmes pieuses.

Supposons, cher ami, que vous vous trouviez dans une localité où il y a plusieurs réunions, comment reconnaîtrez-vous celles qui marchent dans la vérité ? Hé bien ! il faut chercher quels sont ceux qui se réunissent *uniquement* au NOM DE JÉSUS ; « **car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux** » (Matt. 18:20). Voilà le rassemblement selon le Seigneur et dans la vérité. Toute autre organisation, tout ce que les hommes peuvent y ajouter, est nuisible, et ne peut produire que la division. Il est possible que ceux qui se réunissent ainsi au nom de Jésus, aient aussi leur part de faiblesses ; mais ils ont de plus là la vérité que les autres n'ont pas.

Si le Seigneur est le fondement de notre salut, Il est aussi le fondement de notre marche ; s'il est *uniquement* essentiel de regarder à Lui pour être sauvé, il est de même *uniquement* essentiel de regarder à Lui pour marcher, non pas

hommes et Israël d'une manière particulière parce que Israël attend encore son Messie. Pour nous, Dieu en soit béni ! nous savons qu'Il est venu, et qu'Il a « **fait par Lui-même la purification des péchés** » (Héb. 1:3). De sorte que ce ne serait pas une tentation pour nous, quand même on nous dirait que le Seigneur est en quelque part sur la terre ; mais cela en sera une pour les hommes qui ne croient pas à Jésus, et pour Israël particulièrement. Aussi le Seigneur disait aux Juifs : « **Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez.** » (Jean 5:43). « **Il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais.** » (Matt. 24:21). Et ici, il est clair, pour toute âme qui connaît un peu la Parole de Dieu, que nous sommes sur un terrain juif, car il s'agit de « **l'abomination de la désolation, dont il a été parlé par Daniel le prophète, établie dans le lieu saint** » (Matt. 24 : 15). Je crois qu'il est fait allusion dans ce passage au temple de Jérusalem. Pour nous, nous n'avons point de lieu saint, ni de lieu consacré sur la terre ; car nous ne sommes pas de ce monde (Jean 17:14, 16). « **Car notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire** » (Phil. 3:20-21). Pour les juifs, cela est bien différent ; ils sont un peuple terrestre, et ils auront un sanctuaire terrestre (Héb. 9:1).

Dans le chapitre 24 de Matthieu, il y a un autre verset sur lequel je désire en particulier attirer votre attention : « **Et cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin.** » (verset 14). Cet Évangile, quoiqu'ayant la même source, diffère dans son caractère de celui qui a été prêché par les Apôtres, depuis la mort, la résurrection et l'ascension du Seigneur. Ce n'est pas ici la proclamation de l'union de l'Église avec Christ, ni la rédemption dans sa plénitude, comme elle a été prêchée par

trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité. Or quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite: La mort a été engloutie en victoire. » (1 Cor. 15:51 à 54).

Nous venons d'examiner quelques passages des plus saillants, concernant la venue du Seigneur, pour enlever l'Église auprès de Lui ; et il n'y en a pas un qui donne la moindre supposition que nous devions attendre aucun signe particulier, afin que nous puissions dire d'une manière plus positive : Il va venir ; car Il viendra « **en un clin d'œil** », de sorte que nous devons l'attendre sans cesse. Il n'y a que le serviteur infidèle qui dise : « **Mon Maître tarde à venir** » (Luc 12:46) et cela le conduit à l'infidélité. Tant il est vrai que l'attente réelle et constante du Seigneur produit la fidélité dans le service. Si une chose nous humilie, c'est bien de ne pas vivre assez dans cette espérance. Oh ! qu'il nous soit donné de l'attendre d'une manière plus constante. Lorsque Hénoc fut enlevé au ciel, personne ne fut témoin de son départ ; « **et il ne fut plus, car Dieu le prit** » (Gen. 5:24). Je ne doute pas qu'il en soit de même de l'Église, lorsque le Seigneur la prendra auprès de Lui. Car aucun des passages qui traitent directement de ce précieux événement ne contredit cette assertion. Cette scène glorieuse se passera uniquement entre Christ et les siens. Oh ! quel beau jour pour ceux qui en seront participants, et qui peuvent déjà se réjouir dans la pensée que « **le Seigneur est proche** » (Phil. 4:5) !

Pour ce qui concerne l'apparition du Seigneur comme Fils de l'homme, venant juger le monde et délivrer Israël, son peuple terrestre, les choses se passeront d'une tout autre manière que lorsqu'Il viendra enlever l'Église.

D'abord, il doit y avoir des signes précurseurs qui annonceront son retour en gloire ; voyez Matt. 24 et Marc 13. Il y aura de faux Christ qui chercheront à séduire les

en quelque chose, mais en tout. Non pas quelques fois, mais toujours. « **C'est pourquoi, nous aussi, ayant une si grande nuée de témoins qui nous entoure, rejetant tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si aisément, courons avec patience la course qui est devant nous, FIXANT LES YEUX SUR JÉSUS, le chef et le consommateur de la foi.** » (Héb 12:1, 2). Cette expression est de toute beauté : « *fixant les yeux sur Jésus* ». Le but de Satan est de nous faire regarder ailleurs ; peu lui importe ce qui nous détourne, pourvu que nos yeux ne regardent pas à Jésus. Alors son but est pleinement atteint ; et on peut le dire, c'est bien la cause de toutes les hérésies et de toutes les erreurs. Qui peut dire quels seront les écarts, les erreurs, et les misères, dans lesquels peut tomber celui qui regarde ailleurs qu'à Jésus.

Il n'y a évidemment qu'un seul Seigneur ; pourquoi dans une localité, y a-t-il plusieurs assemblées se réunissant sous différents principes ? C'est qu'il y a diverses bannières, tandis qu'il ne devrait y en avoir qu'une seule. Quelle est cette bannière ? Est-ce une doctrine ? Non. Est-ce un système théologique ? Non. Est-ce un règlement ecclésiastique ? Non. Est-ce un système d'ordonnances, de rites ou de cérémonies ? Rien de la sorte. Les élus du Seigneur ne marchent ni ne combattent sous une semblable bannière. Quel est donc l'étendard de cette milice de Dieu ? Écoutons et souvenons-nous. « **C'est Christ** ». N'est-ce pas la plus belle et la plus glorieuse des bannières ? Est-ce qu'elle ne suffit pas ? Pourquoi donc en chercher d'autres ? Oh ! laisse-moi te demander, cher ami, si tu es vraiment placé sous l'ombre de cette bannière protectrice et bénie ? Ou bien si tu te trouves encore sous quelque autre ? S'il en est ainsi, il faut, coûte que coûte ce sacrifice à ton cœur, que tu l'abandonnes, pour te placer sous l'unique bannière de Christ ; et ne pense pas que ce soit une petite chose, elle est une des plus sérieuses.

Le Seigneur connaissait si bien l'égoïsme de nos cœurs, qu'Il a voulu nous faire comprendre, par le passage suivant, qu'il faut que notre cœur soit fortement attaché à Lui-

même, afin que rien ne le détourne de son objet, quand même il faudrait donner sa vie. « **Car quiconque voudra sauver sa vie la perdra, et quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi, celui-là la sauvera** » (Luc 9:24). Ainsi, si pour suivre fidèlement le Seigneur, il nous faut faire, dans certaines circonstances, le sacrifice de ce que nous aimons le plus dans le monde, nous n'avons pas à hésiter : que ce soit des parents, des amis ou d'autres choses, le Seigneur veut que nous quittions tout par amour pour Lui-même. Puisse-nous le faire, cher lecteur. D'abord, l'âme en ressent une joie intérieure bien précieuse ; elle est calme et heureuse, même en pensant au jour où nous serons « **tous manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive les choses accomplies dans le corps, selon ce qu'il aura fait, soit bien, soit mal** » (2 Corinth. 5:10).

C'est là où sera pleinement manifesté la manière dont nous aurons vécu et marché, quel est le mobile qui nous aura fait agir, et la bannière que nous aurons suivie. N'est-ce pas que c'est une chose sérieuse ? Et ici, il ne faut pas se méprendre ; il ne s'agit pas du salut, car le salut est en Christ, immuable et éternel pour tous ceux qui croient en Lui ; mais des résultats de la marche chrétienne. Oh ! soyons sérieux, cher ami, et attentifs à la Parole de Notre Seigneur ; le servant, l'attendant. « **Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et où je suis, moi, là aussi sera mon serviteur : si quelqu'un me sert, le Père l'honorera** » (Jean 12:26).

DE L'ÉTAT MORAL DES ÂMES

Nous venons de jeter un coup d'œil rapide sur la marche chrétienne ; il ne sera pas sans utilité que nous considérions un instant la vie chrétienne au point de vue moral.

Les derniers jours nous sont décrits par la Parole comme étant mauvais. Voyez 2 Timothée, chap. 3 et 4 jusqu'au verset quatrième. « **Le mystère d'iniquité** » qui, du temps de l'Apôtre Paul, commençait à se mettre en train, doit prendre des proportions effrayantes (2 Thes. 2:7). Le levain a été mis parmi trois mesures de farine, et il doit agir jusqu'à

comme si d'attendre le Seigneur était un fruit de l'imagination humaine ! On comprend que les incroyables, que les chrétiens de nom, ne croient pas cela, et qu'ils en parlent dérisoirement ; mais on ne le conçoit pas de ceux qui se disent croyants. Que Dieu les éclaire et leur montre le sérieux de ce qu'ils disent et de ce qu'ils font. « **Car nous vous disons ceci par LA PAROLE DU SEIGNEUR : que nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc l'un l'autre par ces paroles** » (1 Thess. 4:15 à 18).

Ce verset n'a pas besoin de commentaires ; toute âme simple et pieuse le recevra comme venant du Seigneur Lui-même, et admettra pleinement ce qu'il renferme. Il paraîtrait que le Seigneur a voulu donner une plus grande confirmation à ce passage, car Il savait qu'on chercherait à le laisser de côté, ou à restreindre son importance ; aussi l'apôtre Paul commence-t-il par ces paroles : « **Car nous vous disons ceci par LA PAROLE DU SEIGNEUR** » etc.

Il est très précieux de considérer les sympathies du Seigneur, nous disant par la Parole : « **Consolez-vous l'un l'autre** ». Et quelle consolation bénie que d'attendre Son retour du ciel, pour nous prendre auprès de Lui-même pour être toujours avec Lui !

Pour la réalisation de cette vérité importante, nous n'avons pas à attendre des signes, comme lors de son apparition ; nous pouvons l'attendre à chaque instant.

« **Voici, je vous dis un mystère: Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés: en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la**

Ces déclarations du Seigneur à la fin de sa vie sont de toute beauté ; avant de quitter ses chers disciples, qui devaient se ressentir de son départ, Il cherche à fixer leurs regards et leurs cœurs vers la maison du Père et son prochain retour pour les prendre avec Lui et les introduire dans les demeures de la gloire et du bonheur. Et ici, vous avez pu le remarquer, il ne s'agit nullement de jugement, comme lors de son apparition, mais de l'expansion de son cœur plein d'amour envers ses disciples bien-aimés ; cherchant ainsi à les encourager à travers toutes les épreuves qu'ils rencontreraient pendant son absence ; en dirigeant leurs cœurs pour les consoler vers le jour de sa venue : sitôt que les places dans la maison du Père seront préparées. Quelle précieuse consolation ! Nous lisons ailleurs, en rapport avec ce que nous venons de voir que nous avons été « **tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux Son Fils qu'Il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.** » (1 Thess 1:9-10). Dans ces deux versets, deux choses sont inséparablement liées ensemble : servir Dieu, en attendant le retour de son Fils ; non pour nous faire traverser le jour de la colère, mais pour *nous en délivrer*. Oh ! que Dieu nous donne la fidélité dans le service, en attendant Jésus.

J'ai entendu souvent dire que lorsque quelque croyant déloge, le Seigneur vient pour lui ; appliquer ainsi la venue de Christ, c'est défigurer la Parole de Dieu. D'abord, lorsque quelqu'un quitte la terre, il va vers le Seigneur, et non le Seigneur vers lui. Ce n'est pas pour attendre la mort que nous avons été convertis, mais pour attendre le retour du Seigneur. Il peut arriver que nous passions par la mort avant que le Seigneur vienne, comme il est arrivé à Paul et à beaucoup d'autres aussi ; mais il reste toujours vrai que le croyant doit attendre sans cesse le Seigneur, car nous ne savons pas le jour qu'Il viendra.

On a de la peine à concevoir que certains chrétiens s'efforcent de prouver le contraire de ce que nous affirme la Parole de Dieu, d'une manière si claire et si positive ;

ce qu'elle soit toute levée (Matt 13:33). Or, le levain, dans la Parole de Dieu, est toujours le symbole du mal. Il est donc clairement manifesté que les « **hommes méchants et les imposteurs iront de mal en pis, séduisant et étant séduits** » (2 Tim. 3:13). De sorte que, les croyants mêmes, s'ils ne veillent pas, se laisseront entraîner plus ou moins dans ce courant mauvais et corrompu. Hélas ! nous avons bien besoin de porter une scrupuleuse attention sur notre vie chrétienne, de bien considérer quel est l'état de notre âme devant Dieu, et comment nous marchons. Il importe que nous soyons en règle avec Dieu, *humiliés à Ses pieds*, jugeant sévèrement le mal en nous, nous en éloignant, et « **haïssant même le vêtement souillée par la chair** ». Nous rappelant « **que nous sommes poussière** » (Jude 23 ; Psaume 103:14). Et nous confiant d'autant plus pleinement dans le Seigneur, afin que sa force se manifeste dans notre faiblesse.

Le grand danger des âmes, c'est le sommeil moral ; c'est la grande plaie des temps actuels. « **Pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie parmi le froment, et s'en alla** » (Matt. 13:25). Lorsque l'âme est endormie, Satan se hâte de faire son œuvre, et l'homme n'en a point la conscience, ni le sentiment. Oh ! Réveille-toi ! « **Réveille-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts, et le Christ luira sur toi** » (Éph. 5:14). La lumière ne sert de rien à celui qui dort, de sorte que, pour profiter de la lumière, il faut que l'âme se réveille, et alors le Christ l'éclaire. On peut comprendre, d'après cela, comment il se fait qu'il y ait dans ces derniers jours tant de misères, tant de faiblesses, et si peu d'énergie. Oh ! Seigneur, que ta voix puissante réveille tes Saints, et que chacun, debout, se trouve à la brèche, te suivant, te servant, t'attendant. Cher ami lecteur, permets que je te demande dans l'amour de Christ, quel est l'état actuel de ton âme ? As-tu le sentiment devant le Seigneur que tu veilles ? Et que, comme la sentinelle vigilante pendant les dernières heures de la nuit, tu es d'autant plus attentif que le danger est grand ! Car, parce que l'iniquité sera multipliée,

l'amour de plusieurs sera refroidi (Matt. 24: 12). Je sais, que d'une manière littérale, ce verset s'applique aux derniers jours d'Israël ; mais n'y a-t-il pas un enseignement solennel pour nous ? Certainement, il y en a un. Prenons garde ! « Veillons et prions que nous n'entrons pas en tentation » (Matt. 6:13).

Il y a plusieurs choses qui sont propres à nous faire connaître la vraie position de notre âme, mais une entre autre, que je vais mentionner : « **Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et Il sait toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance envers Dieu ; et quoi que nous demandions, nous le recevons de Lui, parce que nous gardons Ses commandements et que nous pratiquons les choses qui sont agréables devant Lui.** » (1 Jean 3:20). Lorsque « **notre cœur nous condamne** », c'est une preuve que la conscience est mauvaise ; et alors, combien il est pressant de ne pas rester dans un pareil état ; mais de s'humilier devant Dieu, confessant notre péché ; car « **celui qui cache ses transgressions ne prospérera point ; mais celui qui les confesse et les abandonne obtiendra miséricorde** » (Prov. 28:13). « **Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés, et nous purifier de toute iniquité** » (1 Jean 1:9). Celui qui endure son cœur et s'habitue à vivre dans un état de mauvaise conscience, va certainement vers quelque terrible chute ! Et comme il nous est facile, si nous ne veillons pas, de tomber dans ce misérable état d'âme. Pensons-y bien, ami lecteur, la chose en vaut la peine. Quel malheur pour ceux qui n'achèvent pas leur course à la gloire du Seigneur, mais qui tombent en chemin en le déshonorant ! Ils perdent ainsi le fruit de leur travail, de tout leur service ; et pendant leur vie, ils ont à gémir sur leurs fautes qu'ils ne peuvent plus réparer. Quelle désolation, quelle amertume, et de quelles angoisses ne doivent-ils pas être remplis ! Mais il ne faut pas croire qu'une chute grave arrive subitement ; avant de tomber dans un abîme, on a suivi le chemin qui y conduit.

Le Seigneur n'est pas le roi de l'Église. Il en est l'Époux ; mais Il est le roi d'Israël. « **Ne crains point, fille de Sion ; voici, ton roi vient, assis sur l'ânon d'une ânesse** » etc. (Jean 12:15). Les amis qui ne distinguent pas ces vérités auront de la peine à saisir l'ensemble de la Parole de Dieu ; et il en résulte que, soit en cela, comme au sujet de la marche chrétienne, ce que l'on appelle souvent « des points secondaires », se trouve être des points en première ligne. Au reste, je ne vois pas que dans la Parole, il y ait différents points, pour qu'on doive s'attacher aux uns plutôt qu'aux autres, et y être plus attentif. Pour l'âme vraiment pieuse, tout doit avoir pour elle la même importance ; car, dans la Bible, il n'y a rien qui ne soit digne d'attirer toute notre attention, puisqu'un « trait de lettre » a sa signification (Matt. 5:18 ; Luc 16:17).

Ce qu'il y a d'affligeant en cela, c'est qu'on aime employer le mot « secondaire », comme pour dire : il ne vaut pas la peine de s'en occuper, afin de continuer à marcher selon sa propre volonté. C'est un malheur pour ceux qui font ainsi. Mais pour nous, chers frères, qu'il n'y ait point de choses secondaires ; que tout ce que notre Dieu nous dit soit important et sérieux. Attendons-nous à Lui, et marchons en sa présence en toute humilité de cœur, nous rappelant que c'est à Lui que nous avons à faire. Plaignons ceux qui l'oublient.

Nous allons maintenant considérer un peu en détail les deux aspects du Seigneur : l'Époux et le Roi, en rapport avec sa *venue* et son *apparition* comme Fils de l'homme. Nous le considérerons d'abord dans sa venue, en rapport avec l'Église, et les consolations qu'Il a voulu nous donner pendant son absence. Il dit à ses disciples : « **Que votre cœur ne soit pas troublé ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures ; s'il en était autrement, je vous l'eusse dit, car je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi** » (Jean 14:1-3).

dans l'Ancien Testament, il n'est parlé d' « **un seul corps** » ; « **baptisé d'un même Esprit** », où Juifs et gentils sont confondus ; car alors les Juifs étaient le peuple distinct de Dieu. Mais depuis que le Saint-Esprit a été donné, Juifs, Gentils, Grecs, esclaves et libres ne forment qu'un seul corps, dont « **Christ** » est la Tête, le Chef (Éph. 1:22, 23). Et nous voyons aussi qu'avant l'ascension du Seigneur, l'Esprit n'avait pas été donné (Jean 7:38, 39 ; 14:16, 17, 26).

Je suis entré dans ces quelques détails pour démontrer quelle est la position de l'Église en Christ, et la distinction qui existe entre elle et Israël. L'Église a une espérance céleste, et Israël une espérance terrestre. Ce peuple attend le Seigneur du ciel pour régner sur la terre, et nous attendons sa venue pour nous prendre avec Lui dans le ciel ; car l'Église a été bénie de toutes bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ (Éph. 1). De sorte qu'elle attend son Époux du ciel, pour qu'Il la prenne avec Lui-même là où Il est.

Le peuple d'Israël est, au contraire, un peuple terrestre, avec des promesses terrestres. Il y a une grande différence entre les deux ; il est bon de ne pas les confondre, pour être au clair, au sujet des voies de Dieu et pour comprendre sa Parole.

Lorsque le Seigneur viendra enlever l'Église, c'est comme Seigneur et Époux qu'Il viendra, et « **nous irons à la rencontre du Seigneur, en l'air** » (1 Thess. 4:17). Et lorsqu'Il apparaîtra comme Fils de l'homme, à Jérusalem, « **Il s'assiéra sur le trône de Sa gloire, et toutes les nations seront assemblées devant Lui ; et Il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les chèvres ; et Il mettra les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche** » (Matt. 25:31 à 33). Les brebis, ce sont ceux des nations qui, pendant la dernière et grande affliction d'Israël (Matt. 24: 20 à 29 ; Marc 13:19, 20) sympathiseront avec le résidu de ce peuple, et en prendront soin (Matt. 25: 34 à 39). Ceux que le Seigneur appelle ses frères, au verset 40, ce sont les Juifs.

Oh ! prends garde au chemin dans lequel tu marches, et examine bien si tu es approuvé de Dieu, si ta conscience est en règle devant Lui. Soyons sévères à l'égard de nous-mêmes, et ayons un cœur large pour les autres.

Tu peux en avoir vu plusieurs qui sont tombés en chemin, après avoir couru pendant des années ; et sais-tu pourquoi ? C'est qu'ils cessèrent de veiller. Quel avertissement pour nous ! Rappelons-nous que notre Seigneur Jésus-Christ « **S'est donné Lui-même pour nos péchés, en sorte qu'Il nous retirât du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père** » (Gal. 1:4). Non seulement notre Dieu et Père veut que nous sachions que nous sommes à Lui, mais Il veut aussi que nous marchions en conséquence, « **comme des fils de la lumière et des fils du jour** » (1 Thes. 5:5). « **Et n'ayez rien de commun avec les œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt reprenez-les aussi** » (Éph. 5:11).

Une autre plaie des temps actuels pour les enfants de Dieu c'est d'imiter trop le monde et de porter plus ou moins sa livrée ; quelquefois même, sous prétexte de piété et de largesse de cœur : pour se faire tout à tous. Hélas ! Hélas ! « **Le cœur est trompeur par-dessus tout, et incurable** » (Jérém. 17:9), et lorsqu'il veut faire sa volonté, il trouve toujours le moyen de se justifier ; mais non pas devant Dieu. Si notre Seigneur est mort pour nous « **retirer de ce présent siècle mauvais** », pourquoi y rester ! Puisque le chemin qui conduit à la vie est étroit (Matt. 7:14), pourquoi vouloir l'élargir ? Ah ! c'est que le cœur aime le monde, et lorsqu'on ne se nourrit pas de Christ, on descend facilement la pente qui conduit à la mondanité ; de sorte que, dans cette position, on se passe facilement de « **porter l'opprobre de Christ** », et le cœur se nourrit d'autre chose que de Lui. C'est la ruine de l'âme !

Permetts-moi, cher lecteur, de te poser deux questions.

La première est celle-ci : Où as-tu ton trésor ? « **Car là où est ton trésor, là sera aussi votre cœur** » (Matt 6:21).

Voici la seconde : Dans quel chemin marches-tu ? dans le chemin étroit, ou dans le chemin large ?

Voilà deux questions sérieuses que je laisse à ta méditation devant le Seigneur. Celui qui marche dans le chemin large est à peu près sûr de trouver l'approbation du monde, mais c'est un signe d'inconstance ou de déclin. **« Malheur à vous quand tous les hommes diront du bien de vous, car leurs pères en ont fait de même aux faux prophètes. »** (Luc 6:26). **« Étudie-toi à te présenter approuvé à Dieu »** (2 Tim. 2:15).

Dans ces derniers jours, l'Église donne, d'une manière générale, le triste tableau d'une vie mitigée ; comme si on pouvait suivre la voie du monde et celle de Christ en même temps. Oh ! non, impossible ! Nous ne pouvons faire ainsi sans être infidèles à Jésus. **« N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui »** (1 Jean 2:15). **« Ne savez-vous pas que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu ? Quiconque donc voudra être ami du monde, se constitue ennemi de Dieu »** (Jacques 4:4). **« Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules ; car quelle participation y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? et quel accord de Christ avec Béliar ? ou quelle part a le croyant avec l'incrédule ? ... C'est pourquoi sortez du milieu d'eux, et soyez séparés, dit le Seigneur, et ne touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous recevrai »** (2 Cor. 6:14 à 17).

Que chaque croyant veuille y faire attention. Car c'est une chose bien humiliante, lorsqu'on considère que beaucoup de chrétiens préfèrent s'unir au monde, pour le culte et l'édification de la Parole, plutôt qu'avec les enfants de Dieu. Si ces lignes tombent entre les mains de quelqu'un qui se trouve dans cette position, qu'il considère attentivement, devant Dieu, les passages que je viens de citer, et il pourra se convaincre de la position qu'il doit prendre comme témoin de Christ, si c'est en suivant le monde, ou en se réunissant avec les croyants. Il est certain qu'en mar-

ception, après que la plénitude des Gentils sera entrée. **« Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère-ci, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux: c'est qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée ; et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit: Le libérateur viendra de Sion ; il détournera de Jacob l'impiété. Et c'est là l'alliance de ma part pour eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. »** (Rom. 11:25-27).

Il me paraît que c'est une vérité clairement manifestée pour quiconque connaît un peu la Parole de Dieu ; que l'Église est une chose distincte d'Israël. L'Église était un mystère caché, **« lequel, en d'autres générations, n'a pas été donné à connaître aux fils des hommes, comme il a été maintenant révélé à ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit: savoir que les nations seraient cohéritières et d'un même corps et coparticipantes de sa promesse dans le Christ Jésus, par l'Évangile »** (Éph. 3:3 à 6 ; Col. 1:26, 27).

Il en est de l'Église comme d'Ève, la femme d'Adam : c'est pendant le sommeil de son mari qu'elle fut formée d'une de ses côtes, et vint à l'existence. Et l'Église, c'est dans la mort et la résurrection de Christ, qu'elle a trouvé la vie. **« En vérité, en vérité, je vous dis: À moins que le grain de blé, tombant en terre, ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »** (Jean 12:24). Et comme pour Ève que Dieu présenta à Adam, Christ se présentera l'Assemblée à Lui-même comme son épouse, une épouse **« glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable »** (Éph. 5:27).

Avant la mort et la résurrection de Christ, les saints étaient nés de nouveau, mais ils n'avaient pu être unis à un Christ mort et ressuscité, puisque la chose n'avait pas encore eu lieu. De plus, nous lisons dans la Parole de Dieu, que **« nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit. »** (1 Cor. 12:13). Jamais,

monde ? Au contraire, nous en avons davantage ; et la gloire de l'héritage nous est aussi donnée selon notre travail : tout est grâce.

Et maintenant, mettons d'un côté de la balance tous les trésors, toutes les joies, tous les plaisirs que tu auras pu trouver dans « **ce présent siècle mauvais** ». Et de l'autre, plaçons-y l'approbation du Seigneur, lorsqu'Il dira à celui qui aura été fidèle : « **Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton Maître** » (Matt. 25:21). Et ajoutons à cela toutes les joies célestes et leurs gloires éternelles ! Et je te demanderai quel est le côté de la balance qui l'emportera ? Évidemment, c'est le côté du Seigneur, c'est le ciel ! Oh ! je t'en supplie, considère sérieusement ta position, et cesse de chercher loin du Seigneur le bonheur, car il ne se trouve qu'en Lui seul. Sors donc des brouillards et des vapeurs humides qui t'empêchent de t'élever vers le ciel, et retourne-toi vers le Seigneur ; ses bras sont ouverts pour te recevoir et te presser sur son sein. Réjouis donc son cœur, ce cœur qui, sur la croix, s'est fondu comme la cire pour toi (Psaume 22:14) ! Voudrais-tu l'attrister encore, en restant loin de Lui ! Oh non ! non ! Reviens ! Reviens ! Le Seigneur t'attend pour te faire grâce et pour te bénir !

DE LA VENUE DU SEIGNEUR

En terminant, nous allons nous occuper de la venue du Seigneur pour enlever l'Église, et de la différence qui existe entre cet événement et son apparition pour juger le monde. Ce sont deux choses bien distinctes qu'il est bon de ne pas confondre, ayant une idée juste de la position que l'Église occupe dans le Seigneur, et de celle d'Israël. Ce peuple refusa de recevoir le Seigneur comme Messie et le cloua à la croix. De plus, il méconnut le témoignage du Saint-Esprit, dans la personne d'Étienne qui en était rempli, et on le lapida. C'est après cela que le Seigneur apparut à Paul sur le chemin de Damas, auquel Il révéla plus tard le mystère de l'Église, qui se trouve, comme entre deux parenthèses, entre l'endurcissement d'Israël, pour un temps, et sa ré-

chant avec le monde, le chemin est beaucoup plus facile, puisqu'on ne porte pas « **l'opprobre** » ; mais Christ n'en est pas glorifié ; au contraire, Il en est déshonoré. Car « **tous ceux aussi qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus seront persécutés** » (2 Tim. 3:12).

Tournons résolument le dos au monde, à ses principes, à ses joies ; et suivons le Seigneur, nous réjouissant uniquement en Lui, ayant la face et le cœur tournés vers le ciel, notre bienheureuse patrie.

Ne soyons pas comme les animaux amphibies, qui vivent alternativement dans l'eau et sur la terre ; ils ont deux atmosphères où ils se trouvent bien, mais on ne peut pas dire qu'ils vivent positivement dans une seule. C'est une chose bien déplorable, lorsqu'au point de vue moral il en est ainsi du croyant, lorsqu'il cherche une partie de son repos ici-bas, et l'autre en haut ; ayant une partie de son cœur sur la terre, et l'autre au ciel. Que c'est triste et humiliant ! Lecteur, souviens-toi qu'il est écrit que l'homme double de cœur est « **inconstant en toutes ses voies** » (Jacques 1:8).

Nous lisons dans la deuxième à Timothée : « **Démas m'a abandonné, ayant aimé le présent siècle** » (chap. 4:10). Pauvre Démas ! Je ne crois pas qu'il cessât d'être chrétien, mais il cessa de suivre Jésus et d'être un témoin fidèle. Comme nous venons de le voir, le but de Dieu en donnant Son Fils bien-aimé était, non seulement de nous laver de nos péchés, mais aussi de nous retirer « **de ce présent siècle mauvais** ». Pourquoi y en a-t-il qui y restent encore, qui y vivent à leur aise, comme si c'était l'élément dans lequel le Seigneur nous a placés ? Le jour éternel manifesterait tout ! Démas, après en avoir été tiré, alla de nouveau s'y vautrer ; il devint alors un chrétien mondain. Hélas ! lorsqu'on considère l'état actuel de l'Église, on se sent profondément humilié en voyant tant d'imitateurs de Démas ! — Les uns qui ne se sont jamais mis en chemin avec le Seigneur d'une manière positive et décidée en « **sortant vers Lui hors du camp** » ; et ils sont restés, depuis leur conversion, dans l'atmosphère viciée de ce « **présent siècle mauvais** », préférant le monde à Christ, et la terre au ciel.

Quelle triste inconséquence : d'aimer Jésus parce qu'Il les a sauvés, et d'avoir honte de Lui, lorsqu'il s'agit de Le suivre et de Le servir. Ah ! c'est « *hors du camp* » qu'il faut sortir ; c'est-à-dire hors des systèmes humains. Le croyant qui reste dans le monde met la lumière sous le boisseau, parce qu'il marche au même niveau que ceux qui sont dans les ténèbres ; au lieu d'être « **comme une ville située sur une montagne** » (Matt. 5:14), c'est-à-dire élevé à la hauteur de sa position et de ses privilèges, et manifestant ainsi à tous ceux qui le considèrent, une vie bien au-dessus de celle du monde, car le monde gît dans le mal et dans la mort (1 Jean 5:19).

Et parfois même, ceux qui vivent dans ces régions nuageuses font leurs efforts pour se justifier, en accusant *d'étroitesse d'esprit* ceux qui suivent Christ « **hors du camp** » etc. ; et ils continuent ainsi à rester dans leur position anormale.

La deuxième classe, sont ceux qui, pendant quelque temps, ont manifesté une certaine activité, de l'énergie, du zèle ; mais, à un certain moment, ils se sont ralentis, et, cessant de suivre Jésus, ils se sont mis à chercher dans ce monde le bien-être et la prospérité « **de ce présent siècle** ». Ceux qui sont dans cette voie laissent facilement les moyens de la grâce de côté, soit par paresse ou par négligence, et d'autres fois aussi pour s'occuper de leurs propres affaires ; de telle sorte que, pour eux, les choses de Dieu sont reléguées au dernier rang. N'y a-t-il pas lieu de jeter un cri d'alarme à leur sujet ? Pauvre Démas ! qu'avez-vous fait ! et pourquoi restez-vous dans la boue de ce monde ? Réveillez-vous ! Réveillez-vous ! Levez-vous ! Car « **voici l'époux ; sortez à sa rencontre** » (Matt. 25: 6).

Oh ! que la voix d'un ami qui vous aime, qui désire votre bien, trouve de l'écho dans vos cœurs ; car ce n'est pas la voix de la répréhension qui vous parle, mais celle de l'amour qui exhorte, qui frappe à la porte de votre cœur, vous suppliant de vous réveiller du sommeil, afin que, quand Jésus viendra, vous soyez trouvés des serviteurs fidèles.

Et toi, lecteur bien-aimé, quelle est ta position ? Oh ! si tu étais un Démas, « **aimant ce présent siècle** », combien tu serais coupable, après ces avertissements, si tu restais encore loin de Jésus. Considérons un moment les conséquences de ta fausse position, si tu y restais encore, et quelle perte incalculable il en résulterait pour toi.

Admettons que tu arrives au comble de tes désirs : que tu acquières de l'or, de l'argent, des domaines, de la gloire etc., et que, de cette position élevée, il en découle pour toi tous les agréments possibles de la vie présente. Eh bien ! plus tu auras gagné, plus tu auras joui de ce présent siècle, et plus tu auras perdu pour l'éternité. Et ensuite pour qui auras-tu travaillé ? Pour le feu (Hab. 2:13). Et encore, tu auras été un serviteur infidèle ! Au lieu de travailler pour ton souverain maître, tu auras vécu et travaillé pour toi ! Tu auras abusé de la grâce pour faire ta propre volonté ! Et le résultat de tout cela sera d'avoir déshonoré le Seigneur, au lieu de le glorifier. Crois-tu que c'est pour cela que Christ t'a pris à Lui ? Réponds ici devant Dieu. Et encore, au lieu de vivre en vue de l'éternité, comme Moïse, qui estima que « **l'opprobre de Christ était un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte** » (Hébr. 11:26), toi, tu fais le contraire, tu estimes davantage les choses présentes. Ta position est fautive et misérable. Réveille-toi ! Réveille-toi ! « Et fixe tes regards sur Jésus », car « **la nuit est fort avancée, et le jour s'est approché ; rejetons donc les œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière** » (Rom. 13:11, 12).

Est-ce que ce serait assez pour toi d'être « **sauvé ... comme à travers le feu** » (1 Cor. 3:15) ? Oh ! avoue que s'il en est ainsi, ta piété est bien basse et même ruinée. Nous avons besoin de ne pas oublier que le Seigneur « **est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et a été ressuscité** » (2 Cor. 5:15).

Mais allons plus loin : as-tu réfléchi que ce que nous aurons acquis ici-bas, au spirituel, en intelligence et connaissance de Dieu par l'Esprit, n'est pas perdu dans l'autre